



Ph. Racinet, J. Schwerdroffer (dir.), *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie*

Éd. du temps, Nantes, 2004, 382 p.

Alain Ferdière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/562>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Alain Ferdière, « Ph. Racinet, J. Schwerdroffer (dir.), *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 44 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/562>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

un quartier), d'autres une micro-région, d'autres encore une région, laissant voir, comme entre la Normandie et le Languedoc, d'importants décalages dans la croissance urbaine (mais cela a-t-il un sens de parler de décalage s'il s'agit de phénomènes différents ?). La lecture de l'ouvrage fait jaillir diverses réflexions et interrogations, comme par exemple la relation entre conflit et production d'espace urbain, qui ne paraît pas, elle non plus, univoque d'un espace régional à l'autre, d'un conflit à l'autre. Ainsi, les "essais" contenus dans cet ouvrage sont-ils loin de conforter une image simple (réduite à quelques figures) de l'habitat groupé médiéval ou à l'inverse de le réduire à une série d'images spécifiques. S'ils n'en font pas le théâtre d'un espace régulièrement pensé et aménagé, ils montrent, toutefois, que les savoir-faire et la recherche en matière d'arpentage et de géométrie ne furent pas toujours absents selon les pratiques traditionnelles et la culture savante ou dominante locale (Normandie, Auvergne, Languedoc).

De nombreuses raisons conduisent à recommander la lecture de cet ouvrage. En premier, le mérite d'apporter, dans une seule unité bibliographique, des informations précises et une proposition du développement urbain pour une série importante d'agglomérations, qu'il s'agisse de localités encore peu étudiées ou de villes déjà bien étudiées ayant fait l'objet de synthèses antérieures, parfois récentes, comme Tours, Saint-Denis, Montpellier ou Grenoble. Ensuite, nous avons là une tentative raisonnée, méthodique, critique, de réelles lectures morphologiques des plans cadastraux napoléoniens ou de peu contemporains. Elles font la démonstration que cette documentation peut être véritablement érigée en source première, exploitable pour l'analyse historique. Troisième raison : par la série d'*exempla* qu'il contient, *exempla* où l'information est directement reliée à son explication historique dans un raisonnement que peut suivre le lecteur, l'ouvrage a également une valeur heuristique pour poursuivre la recherche en ce domaine. Enfin, et ce n'est pas son moindre mérite, il rouvre la question du développement des agglomérations médiévales et celle des formes urbaines transcrites dans le plan cadastral, non dans une perspective typologique généralisante mais qui invite à faire émerger les réalités médiévales. Le Moyen Âge apparaît une période très créatrice où se transmettent, se réinventent et s'élaborent des solutions et des savoir-faire multiples selon les situations locales ou régionales, et dont certaines ne s'uniformiseront qu'à la fin de la période, voire à l'époque moderne, devenant alors durables. Du point de vue historiographique, la recherche sur ce type de documents, et les questions qui l'accompagnent sur sa fabrication, sa valeur (nature et fiabilité de l'information contenue) et au-delà sur sa transposition possible en terme de connaissances, témoigne aussi de l'importance prise ces dernières années par la nécessité d'une meilleure spatialisation des données. Il témoigne enfin d'une évolution récente des archéologues qui cherchent pour des raisons pratiques et scientifiques à mieux définir et comprendre le cadre géographique des traces archéologiques comme milieu physique des activités humaines. Mais il est aussi manifeste que si l'espace (réel ou représenté) est bien, à nos yeux d'archéologues, un milieu conservatoire, il est aussi potentiellement susceptible de nous renseigner, comme les textes ou les réalisations matérielles, sur les pratiques sociales des

populations médiévales. On ne peut, en fin de compte, qu'apprécier la perspective historique qui a été non seulement posée d'emblée, mais mise en oeuvre par les auteurs de ce travail.

Brigitte Boissavit-Camus
Maître de conférence Paris X Nanterre
UMR 7041 Ar Scan THEMAM

Ph. Racinet et J. Schwerdroffer (dir.), *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie*, Éd. du temps, Nantes, 2004, 382 p.

De quoi s'agit-il ? D'un Objet de Publication Archéologique Non Identifié, apparemment, et le titre n'est pas là pour nous éclairer. En tout cas pas un manuel méthodologique, comme ce titre pourrait justement le laisser croire à quelques étudiants non avertis : c'est bien en effet cet avertissement – une mise en garde en vérité – que je souhaite faire ici par cette courte recension, étant encore pour quelques temps, comme professeur émérite, en charge de la formation des jeunes générations en archéologie...

Du premier des coordinateurs, on sait qu'il enseigne l'"archéologie médiévale" à l'Université, du second je ne sais rien et le contenu de l'ouvrage, auquel il n'a pas participé, ne m'en apprend rien. Le volume, malgré son titre généraliste, s'adresse d'ailleurs à l'évidence surtout aux archéologues médiévistes, tant sont importantes les lacunes pour la Préhistoire, la Protohistoire ou l'Antiquité.

Rien moins que 19 autres collaborateurs ont apporté leur concours aux quelques 25 contributions qui émaillent ce recueil, au fil de six chapitres distincts : dans l'ordre, "Le paysage", "L'écrit", "Le terrain", "Le bâti", "Le laboratoire" et "La mise en valeur". Il s'agit bien en effet d'un recueil de contributions assez disparates et dont la logique d'ensemble échappe un peu, mais une clef en est donnée en Avant-Propos (p. 9), quand on apprend que ces textes ont en fait été rassemblés une première fois en... 1989.

Les coordinateurs semblent ignorer que, depuis plus de 15 ans, les aspects méthodologiques de l'archéologie et ses relations épistémologiques avec l'histoire et les sources textuelles ont quelque peu évolué, même si quelques nouvelles contributions ont été ajoutées ici, pour faire moderne. Et c'est d'autant plus dommage que certains auteurs, dont les recherches et autres travaux présentent par ailleurs un intérêt certain, se sont ainsi fourvoyés à apporter leur concours à cette très contestable entreprise, pour des articles tellement généraux qu'ils sont d'une utilité tout aussi contestable dans le paysage éditorial actuel en archéologie : je pense par exemple à Véronique Mattered pour l'archéobotanique, Bruno Desachy pour l'informatique, ou Frédérique Blaizot pour l'archéologie funéraire.

Était-il bien utile, également, dans un premier chapitre curieusement intitulé "Le paysage", de consacrer encore une demi-douzaine de pages (+ illustrations) à la "prospection terrestre en labours" (Ph. Popineau, p. 13 sq.),

avec des références bibliographiques qui datent en effet de plus de 15 ans ? La référence – merci ! – est en effet faite à la prospection de Lion-en-Beauce, publiée en...1979 par A.-M. Fourteau et un certain A. Ferdières, affublé ici d'un S. De même pour “l'enregistrement de terrain” (L. Droin et Ph. Racinet, p. 143 sq.), du niveau d'un enseignement de I^{er} cycle universitaire, à la rigueur, et ne présentant tout simplement aucune référence bibliographique, ne serait-ce que, classiquement, à E. C. Harris : à croire que les auteurs ont ré-inventé l'enregistrement stratigraphique... et sans doute l'eau tiède. Ou encore la céramologie (S. Mouny, p. 310 sq.), là aussi sans aucune référence à des travaux et manuels antérieurs.

La place du chapitre “L'écrit” laisse rêveur quant aux relations que semblent tisser les auteurs, et notamment Ph. Racinet (p. 130 sq.) entre sources écrites et archéologiques au Moyen Âge. Le chapitre sur l'interprétation archéologique (Ph. Racinet et G.-P. Woimant, p. 303 sq.) est une suite de truisme certes frappés au coin du bon sens mais dont l'utilité est douteuse. Quant aux méthodes de datation, elles se cantonnent curieusement à la dendrochronologie (Ch. Dormoy, p. 367 sq.), là aussi d'ailleurs sans rien apporter de nouveau par rapport

aux ouvrages récents, sinon un plaidoyer *pro domo* en faveur de l'un des laboratoires opérant, et se gardant notamment d'insister trop sur les limites de la méthode.

Enfin, certaines contributions ressemblent plus à des études de cas, correspondant par exemple à des communications en Colloque, telle celle sur l'architecture monastique – pourquoi elle seule ? – (P. Gillon, p. 265 sq.).

Bref, il serait cruel de passer plus de temps à souligner les imperfections – ou plutôt simplement l'inutilité – de cet ouvrage : on aura compris que je recommande vivement aux étudiants d'éviter cette somme atypique, hétéroclite et obsolète, au titre éventuellement trompeur : je considère en vérité la présente recension comme une œuvre de salubrité.

Alain Ferdière
Professeur émérite d'Archéologie,
Laboratoire Archéologie et Territoires,
UMR 6173 CITERES